

NICOLAS BOILEAU DESPRÉAUX



Nicolas Boileau Despréaux (1636-1711).

Théoricien littéraire de son époque, arbitre du bon goût, Boileau, avec une finesse moqueuse, une ironie tranquille, souvent féroce, flagellait les mauvais poètes codifiant la beauté et mettait à la place que le temps a ratifiée les Racine, les Molière, les Lafontaine. C'était un honnête homme, un homme bon, passablement brusque, bourru même, mais d'une scrupuleuse sincérité. Il a aidé Corneille, vieux, pauvre, abandonné, et voilà son titre le plus parfait à notre reconnaissance. Retiré du monde, vivant en ermite dans son clos d'Auteuil, n'écrivant plus, il méditait et se souvenait, en contemplant un paysage, lucide comme son esprit et sans éclat. Devenu infirme, la fin de sa vie fut triste, mais rien ne put troubler sa sérénité. Il a publié « Le Lutrin » (une gageure), des « Satires », des « Epîtres » et surtout son « Art Poétique » qui résume sa pensée profonde, laquelle était que la raison seule importe qu'elle seule est le critérium de la poésie. Mais ce principe (il a longtemps étriqué l'Inspiration française) il le conteste lui-même, lorsqu'il offre à l'amitié quelques vers d'un sentiment à peine exprimé, mais délicatement sensible.

Nicolas BOILEAU, sieur DESPRÉAUX, témoin perspicace et railleur d'une des époques les plus fastes de notre littérature, a su aussi, par ses théories, définir l'idéal littéraire de la génération classique.

BOILEAU fut nommé historiographe du Roi LOUIS XIV, charge qu'il partagea avec son ami RACINE.

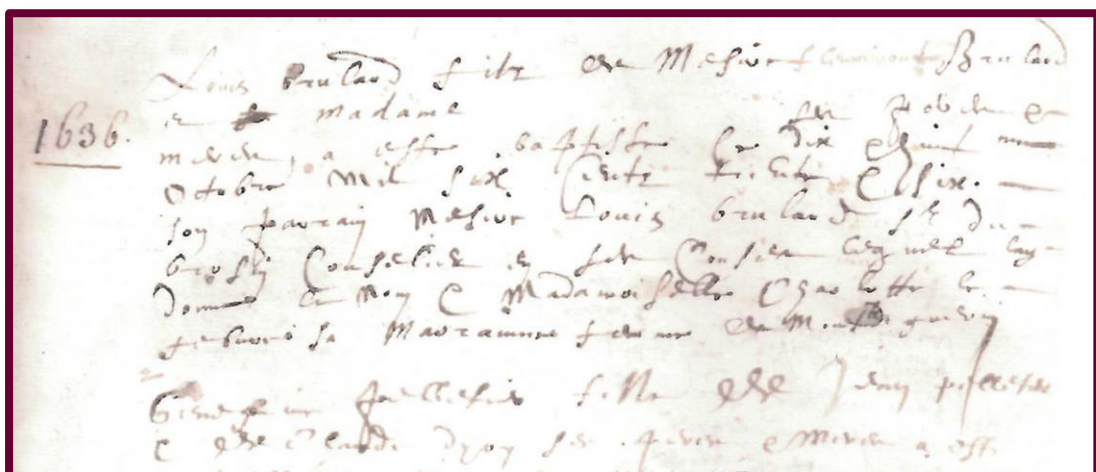
Naissance à Crosne ou à Paris ?

De nombreux écrivains ou historiens tels que Louis RACINE (1692-1783, poète), Jacques-Antoine DULAURE (1755-1835, archéologue et historien), l'Abbé DRIOUX (1820-1898, professeur d'histoire et de rhétorique), ont fait naître Nicolas BOILEAU à Crosne (ou Crône, petit village près de Villeneuve-Saint-Georges) où son père avait une maison de campagne, le 1^{er} novembre 1636.

D'autres prétendent qu'il a vu le jour à Paris, dans une maison située au coin du quai des Orfèvres et de la rue de Harley.

Grâce aux recherches de Jacques BÉRIAT-SAINT-PRIX (1769-1845), juriste et homme de lettres, auteur de très nombreuses publications juridiques et administratives, d'histoire du droit et notamment célèbre pour une édition de Boileau, le mystère sur le lieu de naissance de BOILEAU fut résolu : **Nicolas BOILEAU est bien né le 1^{er} novembre 1636 à Paris, non loin du Palais, dans l'ancienne maison du chanoine GILLOT.**

Les registres paroissiaux des Archives Municipales de la ville de Crosne ne mentionnent d'ailleurs qu'un seul baptême en 1636 et ce n'est pas celui de BOILEAU.



Registre Paroissial - Seul baptême enregistré à Crosne en 1636 - Archives Municipales de Crosne

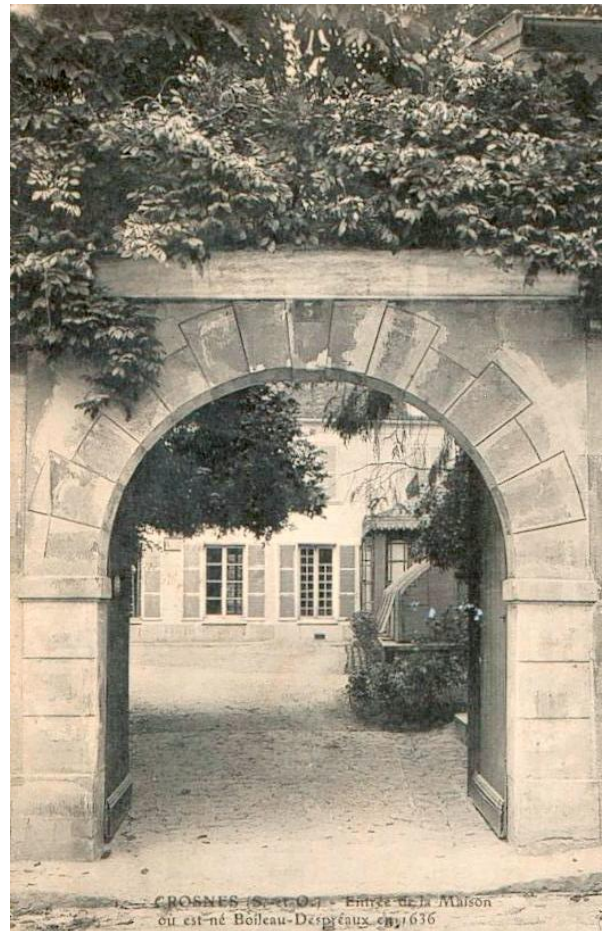
Son enfance à Crosne

Nicolas BOILEAU naquit donc le 1^{er} novembre 1636 à Paris et fut le quinzième des seize enfants de Gilles BOILEAU, greffier de la Grand'Chambre du Parlement à Paris

La maison de campagne familiale située à Crosne s'appelait les Préaux, le poète en tire, en 1657, son surnom de DESPRÉAUX, afin de se distinguer de ses frères Gilles et Jacques BOILEAU.

Sise en face de l'Église Notre-Dame, au 3 de la rue qui porte désormais son nom, on pouvait lire autrefois, au-dessus de la porte cochère, un quatrain d'Hippolyte RIBOT, gravé en lettres d'or sur une plaque de marbre noire :

*Ici naquit Boileau, ce maître en l'art d'écrire,
Il arma la raison des traits de la satire;
Et donnant le précepte et l'exemple à la fois,
Du goût, il établit et pratiqua les lois.*



L'authenticité de cette inscription est aujourd'hui réfutée.

Ce qui est certain, c'est que Gilles BOILEAU eut seize enfants et que l'avant-dernier, Nicolas, ayant perdu sa mère à l'âge de onze mois, l'amena à Crosne dans sa maison de campagne et confia le soin de son

enfance à une vieille domestique autoritaire et acariâtre qui le fit beaucoup souffrir. Il y resta trois ans.

A cette époque, il paraissait pesant et taciturne. Son père, qui ne se doutait guère de son avenir, ni de ses dispositions, disait de lui, en le comparant aux autres garçons : "*Colin, c'est un bon garçon qui n'a pas*



grand esprit et qui ne dira jamais de mal de personne".

Il était loin de la vérité ! Peut-être cette lourdeur tenait-elle au genre d'éducation que recevait le jeune enfant, car il ne semble pas qu'on l'ait

entouré de soins bien affectueux

À cette période, se situe une anecdote souvent racontée et qui finit par s'imposer auprès du public avec l'autorité d'un fait avéré. Jacques-Antoine DULAURE la reprend en 1828 dans son livre *Histoire physique, civile et morale des environs de Paris* : « Un jour que Nicolas voulut battre un gros dindon, en colère, l'animal furieux s'élança sur lui, le jeta par terre et, à grands coups de bec, le blessa par où le malheureux Abélard fut puni avec autant d'injustice que de barbarie. Tous les secours de l'art ne purent rendre au jeune Boileau les dons précieux de la nature, en sorte qu'il se vit, presque en naissant, hors d'état de pouvoir jamais goûter les plaisirs de l'amour et de l'hymen ».

Ce fait a été révélé, dit-on, en 1711 par le médecin Gendron à l'Intendant du Languedoc Le Nain.

D'autres versions laissent entendre que c'est au cours de sa quatrième au lycée d'Harcourt que Boileau aurait été atteint de la maladie de la

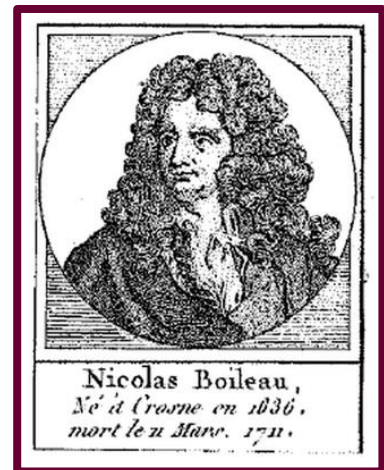
pierre et obligé de suspendre quelques temps ses études. On le tailla mais l'opération fut mal pratiquée et il s'en ressentit toute sa vie ; ce fut, croit-on, la cause de son humeur chagrine.

Son enfance malheureuse auprès d'une nourrice autoritaire et ce dindon si barbare expliqueraient vraisemblablement son célibat, la sévérité de sa poésie et de ses mœurs, le fiel de sa plume, la satire contre les femmes, son antipathie pour Philippe QUINAULT (1635-1688), poète et auteur dramatique à qui l'amour inspira des vers si charmants, son aversion pour les poésies galantes et pour les Jésuites, qui avaient apporté les dindons en France. Tout cela est-il crédible ? Non pense DAUNOU (1761-1840), politicien archiviste et historien, car cette mutilation n'est attestée par aucun témoignage authentique.

Sa vie, son œuvre

Un regard décapant

Boileau s'est révélé un critique sûr ; il a fait preuve de discernement très tôt. Il a condamné, par exemple, le puissant Jean CHAPELAIN (1595-1674), poète et critique littéraire et particulièrement son œuvre « La Pucelle » que tous applaudissaient par hypocrisie. Aucun de ceux qu'il a méprisés ne sont passés à la postérité. En revanche, il a encouragé MOLIERE, CORNEILLE et RACINE au moment où ils n'avaient pas encore les faveurs du public.



Après le décès de sa mère et une enfance malade, Nicolas Boileau poursuit de solides études à Paris puis à Beauvais. Destiné à la prêtrise, il se tourne vers le droit et obtiendra le titre d'avocat en 1656, mais le barreau ne l'attire pas.

À la mort de son père, en 1657, il reçoit un héritage confortable qui lui permet de s'adonner à la littérature qu'il a toujours aimée. Il rejoint alors des cabarets de jeunes écrivains marginaux. Gilles BOILEAU, son frère, déjà lancé dans la vie mondaine comme critique, l'introduit dans des coterie hostiles à la préciosité et au romanesque alors en vogue, qui lui donnent un sens aigu des devoirs de l'écrivain. De 1663 à 1665, il compose sept *Satires* à l'imitation d'HORACE et de JUVÉNAL. Elles ridiculisent les gens en place et traitent des misères de la vie parisienne et de sujets littéraires dans un mélange subtil de bienséance et moquerie ; en particulier



CHAPELAIN que COLBERT avait chargé de choisir les auteurs

à pensionner. Certaines dont *Les Embarras de Paris* ou *Le Repas ridicule*, visent nettement le rire.



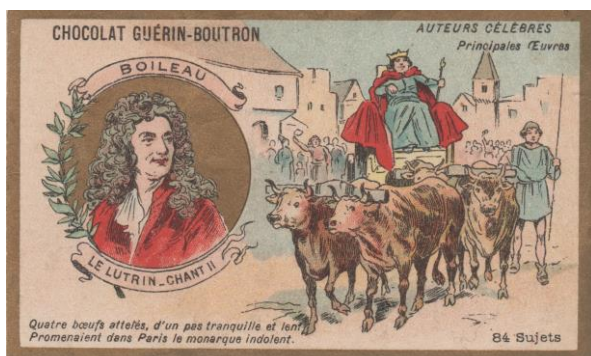
En 1668, les *Satires VIII* et *IX* traitent du paradoxe de l'infériorité de l'homme par rapport aux animaux et de la justification du génie satirique. La même année, *Le Dialogue des héros de roman* parodie les grands romans précieux. Ces œuvres circulent d'abord clandestinement puis valent à BOILEAU autant de notoriété que d'inimitiés.

Une intense activité créatrice

Après une crise morale personnelle, due à des influences diverses, BOILEAU est introduit en 1668 chez Guillaume de LAMOIGNON où ont lieu de doctes entretiens. Il devient alors "honnête homme", moraliste et abjure la satire. En 1674 paraît *L'Art poétique*, inspiré d'HORACE, au franc succès. Dans cette œuvre, faite de concision et de justesse, il élève en théorie les conceptions éparses du classicisme.

Jusqu'en 1695, il se consacre à l'écriture de plusieurs Épîtres qui sont des lettres en vers, toujours sur le modèle d'HORACE. Elles traitent de l'honneur, de la vertu, de l'amour de Dieu, de la gloire du Roi ou de celle de RACINE et de MOLIÈRE. Défendant de nobles causes, elles sont destinées à pourfendre des abus. À ces épîtres s'ajoutent deux ouvrages théoriques : en 1674, *le Traité du sublime* et en 1694, *Réflexions sur Longin*, rhéteur grec du III^e siècle.

BOILEAU ne perd pourtant pas sa verve satirique et écrit parallèlement *Le Lutrin* (de 1674 à 1683) qui est un poème héroïcomique aux vers divertissants, parodiant l'épopée et la tragédie. Grâce à ces œuvres qui lui valent une franche notoriété, il bénéficie de soutiens solides, celui de Madame de MONTESPAN



en particulier. Introduit à la cour, il obtient une pension et est nommé, avec RACINE, historiographe du Roi.

L'époque des méditations

En 1680, la querelle des Anciens et des Modernes éclate. Les Modernes attaquent et remportent de belles victoires. PERRAULT publie en 1687, *Le Siècle de Louis le Grand* où il critique les Anciens. BOILEAU mais aussi La BRUYÈRE et La FONTAINE réagissent et contre-attaquent en prenant la défense des Anciens. En 1693, BOILEAU frôle même l'esclandre en pleine séance d'Académie. Seul Le Grand ARNAULD (1612-1694), prêtre, théologien, philosophe et mathématicien, parviendra en 1694, à calmer les esprits et tentera une réconciliation entre les deux chefs de file, BOILEAU et PERRAULT. Cette querelle aura au moins permis aux partisans de l'Antiquité d'éclairer et de préciser davantage les canons de l'art classique : le culte de l'Antiquité et l'épreuve du temps, l'art de la simple nature et du juste milieu.



Élu à l'Académie Française en 1684, malgré l'opposition des anciennes victimes de ses Satires, BOILEAU choisit de se consacrer provisoirement à la méditation. Il achète une propriété à Auteuil où il se rend, entre ses occupations officielles, pour travailler son jardin. La Querelle des Anciens et des Modernes le fait toutefois sortir de sa retraite pour défendre, contre Charles PERRAULT, les écrivains anciens, surtout HOMÈRE.

Il revient à la méditation par l'écriture d'une *Épître sur l'Amour de Dieu* d'inspiration janséniste et d'une satire qui oppose la morale de l'Évangile à "l'honneur du monde". Après une *Satire contre les femmes*, il s'en prend, dans la suivante (sur *l'Équivoque*), à la casuistique (argumentation utilisée en théologie morale) des Jésuites qui pensaient pouvoir dispenser les hommes de l'obligation d'aimer Dieu.

Le législateur du classicisme

La postérité a statufié BOILEAU en père fondateur du classicisme.

Le premier BOILEAU fut pourtant tout autre. C'était un bourgeois de naissance, d'esprit et de goût. Il prit d'abord la plume pour critiquer et polémiquer, dénoncer les travers (sociaux, moraux et esthétiques), fustiger les vices et régler des comptes.



Une longue tradition littéraire a élevé BOILEAU au rang de régent de collège. Sa vraie personnalité est pourtant vivante et riche. Ami intime de RACINE, qui laisse sur lui de nombreux témoignages, il fut excellent homme, soucieux avant tout de sincérité. Pour lui, il existe un bel absolu et un naturel en soi à quoi doivent obéir la tragédie et la comédie. Ainsi, la tragédie doit éveiller la terreur et la pitié, non pas par la représentation d'horreurs ou d'atrocités mais par l'évocation sincère, vraie et délicate du malheur. De même la comédie ne doit pas naître de spectacles bouffons ou burlesques mais d'une peinture précise et fine des mœurs et des caractères.

BOILEAU utilise souvent le style héroïcomique, qui consiste à traiter un sujet bas en utilisant une expression sublime, proche de l'épopée. Dans *Les Embarras de Paris*, le spectacle des embouteillages devient grandiose. Dans *Le Repas ridicule*, la querelle entre les poètes besogneux parasites prend des proportions épiques. Dans *Le Lutrin*, le combat entre

les chantes, mené à coups de livres et de citations, a des allures de dialogue entre des héros de l'Antiquité. Ces jeux subtils avec le langage valent à BOILEAU l'admiration de FLAUBERT et de CLAUDEL qui louent son sens inégalé de la trouvaille verbale.



Les satires de BOILEAU

Les satires de BOILEAU forment un recueil poétique qui, tantôt condamne, tantôt loue les mœurs et les modes de son temps.

Avant sa première satire, en 1660, Nicolas BOILEAU DESPRÉAUX n'avait écrit que de médiocres vers. Une fois son genre trouvé, il écrira ses neuf premières satires entre 1660 et 1667. C'est d'ailleurs grâce à son esprit qu'il sera nommé historiographe du Roi auprès de RACINE en 1677, et, plus tard, qu'il entrera à l'Académie Française, après la demande express du Roi LOUIS XIV, le 15 avril 1684.

Le thème des poètes contre lesquels BOILEAU se révolte ressurgit dans presque toutes les satires ; CHAPELAIN, COTIN et SCUDÉRI, qu'il critique sans pitié, se font récurrents tout au long de son œuvre.

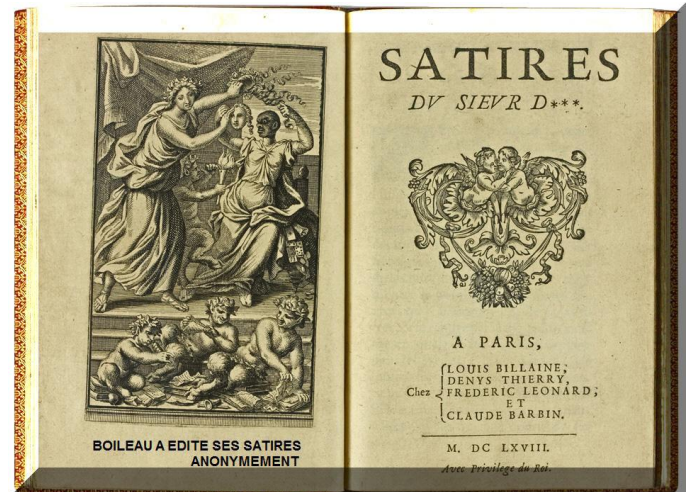
Afin d'adoucir ses attaques et ses condamnations, BOILEAU met en scène un personnage dénommé DAMON, qui se fait le porte-parole des pensées du poète. Toutefois, BOILEAU ne se prive pas entièrement d'intervenir directement et ses jugements les plus cruels, il les exprime sans masque.

Les poèmes satiriques

Nicolas BOILEAU a écrit douze satires. La première, inspirée de JUVÉNAL, relate la vie misérable à laquelle sont réduits les poètes parisiens, confrontés à l'humiliation ainsi qu'à la pauvreté.

La Satire II, dédiée à MOLIÈRE, loue la versification de celui-ci. BOILEAU y oppose la fécondité du dramaturge à sa propre stérilité, et à la médiocrité foisonnante.

La Satire III évoque un dîner mondain, chez de prétentieux bourgeois. BOILEAU décrit leur orgueil et leur prétention.



La Satire IV développe le thème des folies humaines.

La Satire V s'en prend à la noblesse de l'époque, dépourvue de toute vertu.

La Satire VI ne formait à l'origine qu'un passage de *La Satire I*. En finalité, elle illustre avec réalisme les aléas de la vie parisienne.

Dans *La Satire VII*, éloge masquée du genre satirique, BOILEAU avoue son penchant pour la raillerie.

La Satire VIII est destinée à "M. M**", docteur de Sorbonne" et condamne ouvertement la vanité et la prétention de l'homme.

Dans *La Satire IX*, BOILEAU se définit : le poète ne peut s'épanouir que s'il est stimulé par la haine d'un livre; il doit déloger les médiocres littérateurs en vogue et prôner la suprématie de la vérité et de la nature de l'art.



La Satire X s'adresse aux femmes qu'il dépeint avec vivacité.

La Satire XI apostrophe son collègue historiographe et la Satire XII a pour thème l'équivoque. Cette dernière satire, parue en 1711, année de sa mort a suscité les plus doux des éloges, comme les plus vives remarques :

"Ses vers, forts et harmonieux, faits de génie quoique travaillés avec art, pleins de traits et de poésie, seront lus encore quand la langue aura vieilli ; ils en seront les derniers débris". - LA BRUYÈRE.

"Sans feu, sans verve et sans fécondité / Boileau copie ; on dirait qu'il invente : / Comme un miroir il a tout répété". - MARMONTEL.

Satires bourgeoises, morales ou littéraires

Les satires de BOILEAU s'inscrivent dans trois catégories majeures : les **satires bourgeoises** (I, VI, X, XII) dépeignent les mœurs de la bourgeoisie de l'époque.

Les **satires morales** (IV, V, VIII, XI) rassemblent un ton railleur des condamnations plus générales.



Dans les **satires littéraires** (II, III, VII, IX), la personnalité du poète se dévoile entièrement, les critiques contre les mauvais poètes qu'il couvre de ridicule y foisonnent et l'ironie atteint son paroxysme. Ces dernières furent une arme fatale dans sa lutte contre le mauvais goût, la phraséologie et le bavardage dans la littérature.

L'art poétique

Quand Nicolas BOILEAU DESPRÉAUX publie son Art poétique en 1674, la fortune de la doctrine de MALHERBE (1555-1628, poète), dont il se réclame, est déjà assise depuis quinze ans.

S'il n'invente pas les règles classiques, BOILEAU a le mérite de les définir sous une forme versifiée plaisante.



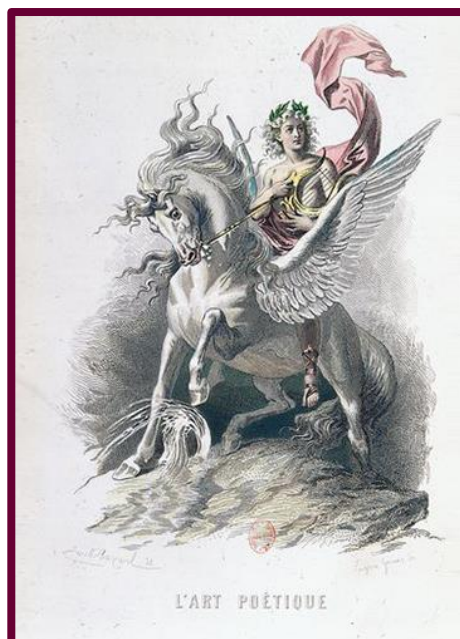
L'ART POËTIQUE.

Défenseur du bon sens, du naturel et de la vérité en poésie, Nicolas BOILEAU dresse le tableau et donne les lois de la bonne littérature, celle de l'honnête homme.

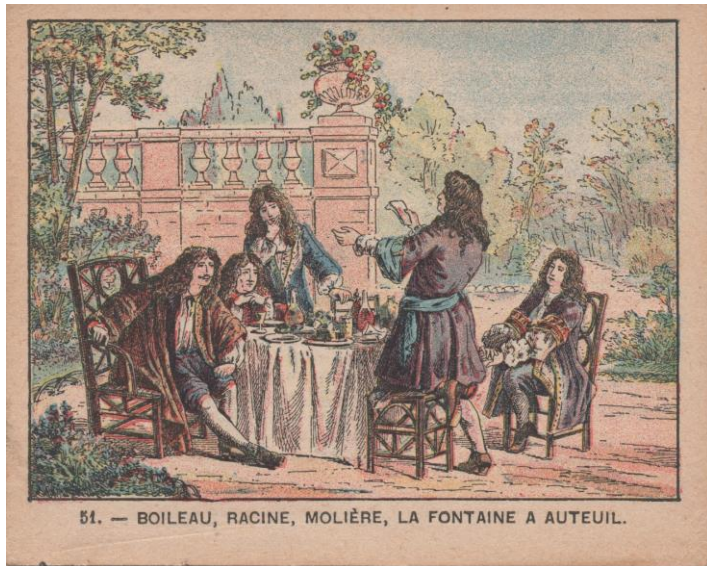
L'art de bien écrire

L'Art poétique, véritable manifeste du classicisme français, est une doctrine littéraire dont les préceptes visent surtout à magnifier l'idée du beau. Tout poète ou écrivain doit atteindre cet idéal de beauté en suivant les cinq principes suivant :

- **Imiter la nature** : *"Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant..."* ; *"Rien n'est plus beau que le vrai, le vrai seul est aimable..."* ; *"Que la Nature donc soit votre étude unique"*.
- **Suivre la raison** ; loin des fantaisies de l'imagination et de la sensibilité, l'artiste n'entend qu'un mot d'ordre : *"Aimer donc la raison..."*.
- **Chercher le Bien qui se confond avec le Beau**, condition indispensable pour plaire et être utile au lecteur : *"Le vers se sent toujours des bassesses du cœur"*.
- **Imiter les Anciens** car ils ont subi l'épreuve du temps et qu'il est préférable de renouveler un sujet déjà traité plutôt qu'inventer du nouveau.
- **Parvenir à la perfection de la forme** afin d'assurer à l'œuvre l'immortalité : *"Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin ... Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain"*.



Un polémiste dogmatique



Homme de plume et de verve, qui a ses humeurs, ses "bêtes noires" et ses protégés, BOILEAU ne ménage pas ses contemporains sauf les écrivains qui, comme lui, sont épris du naturel et de la raison, en particulier MOLIÈRE et RACINE ; ceux-là sont ses amis. Mais son

goût, parfois très étroit, ne fut pas infailible : dans le *Chant I*, il médit parfois beaucoup Pierre de RONSARD, et nulle part il ne souffle mot du grand La FONTAINE. Par son dogmatisme, il a enfermé la poésie dans un bon sens codifié, qui a, hélas, donné l'illusion aux poètes en herbe que la poésie pouvait s'apprendre !

Celui que les romantiques appelleront le "fossoyeur" des lettres passe pour un versificateur à cheval sur les règles de la grammaire et du style. Pourtant, quand il énonce les grands principes de l'élaboration de l'œuvre d'art, BOILEAU donne raison à VOLTAIRE : "*L'Art poétique de DESPRÉAUX est sans contredit le poème qui fait le plus d'honneur à la langue française.*"

En 1701 paraît l'intégralité de l'œuvre de Nicolas BOILEAU qu'il signe pour la première fois de son nom.

Après une vieillesse glorieuse, mais en marge du monde, il meurt pieusement en 1711.

Nicolas BOILEAU DESPRÉAUX est inhumé à Paris dans le tombeau que possédait sa famille dans la chapelle intérieure de la Sainte-

Chapelle, servant alors de paroisse aux habitants de l'enclos du Palais de Justice.

Ses cendres furent portées au Musée des Monuments français; le 14 juillet 1819, en présence de l'Académie Française. Elles furent ensuite transférées en L'Église de Saint-Germain-des-Prés, dans la chapelle de Saint-Paul.

Le 9 août 1896, la Société des auteurs dramatiques décide de se réunir à Crosne, en mémoire de BOILEAU. La commune met une salle à la disposition des écrivains, mais laisse aux promoteurs de la réunion le soin et la charge de l'organisation.

Le 14 novembre 1897, sur l'initiative de Monsieur MARGUEROUD, Conseiller Municipal de Crosne, le nom de BOILEAU est proposé pour l'une des rues principales de la commune. Quelques conseillers exprimèrent leurs doutes sur l'exactitude de la naissance de BOILEAU à Crosne. Le conseil, avant de décider de tout changement dans le nom des rues, convient d'élucider, si possible, ce point d'histoire.



Le 6 novembre 1898 et malgré l'absence de preuves formelles, le Conseil Municipal donne le nom de BOILEAU à la place Dupré et à la rue Simon.

Sources :

"Œuvres choisies de BOILEAU DESPRÉAUX à l'usage de la jeunesse" - Librairie Jacques LECOFFRE
"Art poétique de BOILEAU DESPRÉAUX" - L'Abbé DRIOUX / "Crosne 558 à 1925" - Germain VAYSSE

Archives Municipales de Crosne / www.gallica.bnf.fr